

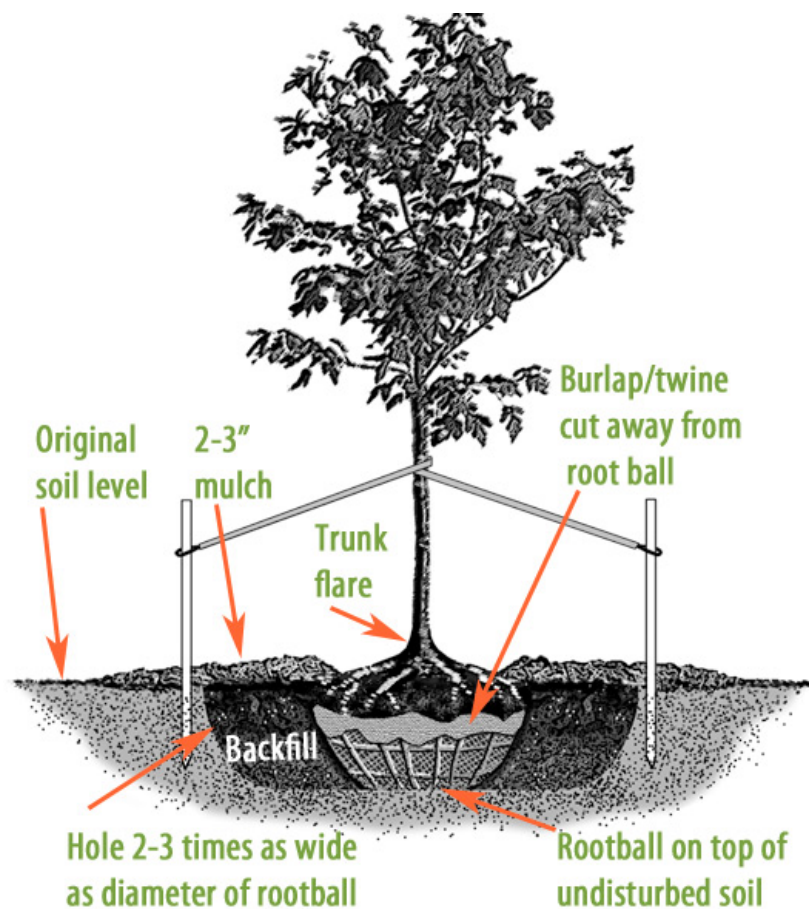
Planter un arbre ou le louer?

Planter un arbre n'est pas sorcier, et c'est tant mieux. Si c'était si compliqué, je parie qu'il y aurait bien moins d'arbres autour de nous. Il ne faut peut-être pas être un génie pour planter un arbre correctement, mais chaque année, on perd beaucoup d'argent en achetant et en plantant des arbres qu'on ferait mieux de louer, puisqu'ils ne vivront qu'une fraction de leur potentielle durée de vie.

Lorsque les arbres déclinent et meurent après 20 ou 25 ans, une plantation bâclée est probablement la dernière chose que l'on soupçonnerait. Contrairement aux arbres ornementaux comme les sorbiers et les bouleaux gris qui ont une courte durée de vie, les érables à sucre et les chênes rouges devraient facilement vivre un siècle ou deux. Pourtant, bien trop souvent, des espèces qui ont une longue durée de vie disparaissent après 20 ans, car elles ont été plantées « à la va-vite ». On voit parfois une classe d'âge entière d'arbres qui déclinent dans des ensembles résidentiels, et en particulier le long d'axes routiers majeurs où les prestataires ont remplacé d'anciens arbres qui ont été coupés pour aménager les routes. On pourrait considérer cela comme de la location d'arbres.

Une plantation profonde annonce un arbre malade, qui mourra souvent de façon précoce. Chaque arbre dispose d'une « jauge de profondeur » très pratique appelée « évasement du tronc », qui doit être visible juste au-dessus du niveau du sol d'origine. Une plantation trop profonde entraîne de graves problèmes de santé pour l'avenir. Principalement pour l'arbre. En voici pour preuve une blague d'arboriculteur : « Comment appelle-t-on un trou de plantation d'un mètre pour un arbre? Une tombe. »

Si ça ne tenait qu'à elles, les racines de l'arbre s'étendraient sur plus de deux fois la longueur des branches, ou à l'aplomb de la ramure, mais 90 % d'entre elles se trouvent dans les 25 premiers centimètres du sol. C'est pourquoi un trou de plantation doit avoir la forme d'une soucoupe de deux à trois fois le diamètre du système racinaire, mais ne doit jamais être plus profond ou la « police des plantations » sera là pour vous verbaliser! D'accord, ça n'existe pas, mais si une arboricultrice ou un arboriculteur passe par là, vous pourriez en prendre pour votre grade.



Original soil level	Niveau du sol d'origine
Hole 2-3 times as wide as diameter of rootball	Trou de 2 à 3 fois le diamètre de la motte de racines
Trunk flare	Évasement du tronc
Rootball on top of undisturbed soil	Motte de racines au-dessus du sol non remanié
2-3" mulch	5 à 8 cm de paillis
Backfill	Remblai
Burlap/twine cut away from root ball	Jute/ficelle dégagée de la motte de racines

Lorsqu'un arbre est déterré dans une pépinière, la plupart de ses racines sont coupées par la pelle hydraulique. Le terme « choc de transplantation » fait référence à cette perte catastrophique de racines. Bien entendu, les arbres peuvent survivre à la transplantation, mais il leur faut pour cela de bonnes conditions pour que leurs racines repoussent. Il est essentiel que les racines d'un arbre transplanté puissent pénétrer dans le sol environnant, car le moindre obstacle peut les faire dévier en quête d'une ouverture.

On a observé que même en entourant la motte de racines de jute, les racines s'enroulent dans le tissu. Les cages métalliques qui entourent la toile de jute peuvent durer des décennies et créent souvent des problèmes supplémentaires lorsque les racines grandissent. Une fois que l'arbre est à la bonne

profondeur dans le trou, retirez toute la toile de jute ainsi que la cage métallique des arbres. Les racines des arbres cultivés en pots doivent être détendues, ce qui nécessite souvent de les couper. Au fil du temps, les racines enroulées augmentent en diamètre et se compriment les unes les autres. Cela mène parfois à des racines qui étranglent le tronc, partiellement ou complètement, en dessous du niveau du sol. Des symptômes de stress peuvent aussi apparaître comme des couleurs automnales précoces et le dépérissement des rameaux, suivis par un déclin puis la mort de l'arbre.

Le choix des arbres est important. Comme les enfants, les arbres sont mignons quand on les ramène à la maison de la pépinière, mais ils ont tendance à pousser rapidement et à avoir besoin de plus d'espace que ce qu'on pensait. Si un site se trouve sous des câbles électriques ou dispose d'un espace limité pour les branches, choisissez une espèce et une variété dont la taille adulte conviendra sans problème. Il se peut que votre municipalité ait des règles concernant la plantation près des routes et il est toujours sage de savoir où se trouvent les installations souterraines des services publics avant de creuser.

Choisissez un arbre résistant pour la région. Toutes les pépinières ne vendent pas des arbres adaptés à notre climat. Et tous les arbres n'apprécient pas le soleil. Les érables peuvent supporter les endroits très ombragés, mais un pommier planté à l'ombre sera vite malheureux.

Ajouter un tas de matière organique dans le remblai remonte sans doute à des temps anciens, quand les gens attrapaient parfois un arboriculteur, s'ils en avaient un sous la main, et le jetaient dans le trou de plantation. Cela explique peut-être pourquoi la plupart des arboriculteurs recommandent aujourd'hui d'ajouter peu voire pas de matière organique dans les sols d'origine qui sont raisonnablement fertiles.

Toutefois, lorsque le sol est très pauvre (dans les lotissements et dans des sites urbains par exemple), jusqu'à 30 % du volume de matière organique peut être mélangé au sol du trou de plantation avant de le remblayer. Si vous dépassez ce pourcentage, cela risque d'entraîner un « effet de tasse à thé », c'est-à-dire que l'eau ne s'écoulera pas du trou de plantation. Cela provoque la suffocation des racines. L'engrais entraîne du stress pour les nouveaux arbres, donc patientez au moins un an.

Lorsque vous remblayez, arrosez et donnez de petits coups avec un bâton ou une poignée de pelle pour éliminer les grandes poches d'air. À moins qu'un site soit très venteux, il est préférable de ne pas utiliser de tuteurs pour les arbres. Ils ont besoin de mouvement pour que des troncs solides se développent. Cinq à huit centimètres de paillis autour de la zone de plantation (sans toucher le tronc) contribuera à conserver l'humidité et à supprimer les mauvaises herbes.

Avec le même investissement financier et d'effort, on peut planter un arbre pour qu'il dure des générations, ou on peut le planter « à la va-vite » et le voir disparaître avant que nos enfants soient grands. Cela tient seulement à quelques détails, il n'y a là rien de très compliqué. Arbres Canada propose de nombreuses ressources utiles sur ce sujet : <https://arbrescanada.ca/ressources/recueil-des-meilleures-pratiques-de-gestion-des-forets-urbaines/8-selection-despeces-et-plantation/>

Paul Hetzler est un arboriculteur certifié par l'ISA depuis 1996. Les trous de plantation ont tendance à le stresser.